Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple 75003 Paris
www.mahj.org

Informations et réservations :
01 53 01 86 48 ou reservations@mahj.org
Tarifs : 5 € / 3 €
Tarif réduit à partir de 3 séances et tarif réduit sur l'exposition pour tout achat d'un billet.

Programmation : **Florent Perrier** avec **Corinne Bacharach**, assistés de **Marie Blanquet**.
Remerciements chaleureux à **Erdmut Wizisla**, **Philippe Ivernel** et **Patrick Brion**.

À la vidéothèque

Jusqu'au 5 février, la vidéothèque du MAHJ présente à la demande des documentaires sur Walter Benjamin :

Le passant de Jean-Paul Lebesson et Vincent Bady, France, 1990, 53 min

Lisa Fittko : « Mais nous, disions-nous, nous ne nous rendrons pas... » Portrait d'une résistante de Constanze Zahn, France, 1999, 42 min

Le polyèdre Benjamin de François Gurguí, France, 2005, 360 min

Walter Benjamin : une flânerie parisienne de Tilla Rudel, France, 2009, 30 min

en couverture :

Walter Benjamin, 1929,
Studio Joel-Heinzelmann - Berlin,
Akademie der Künste, Archives Walter Benjamin

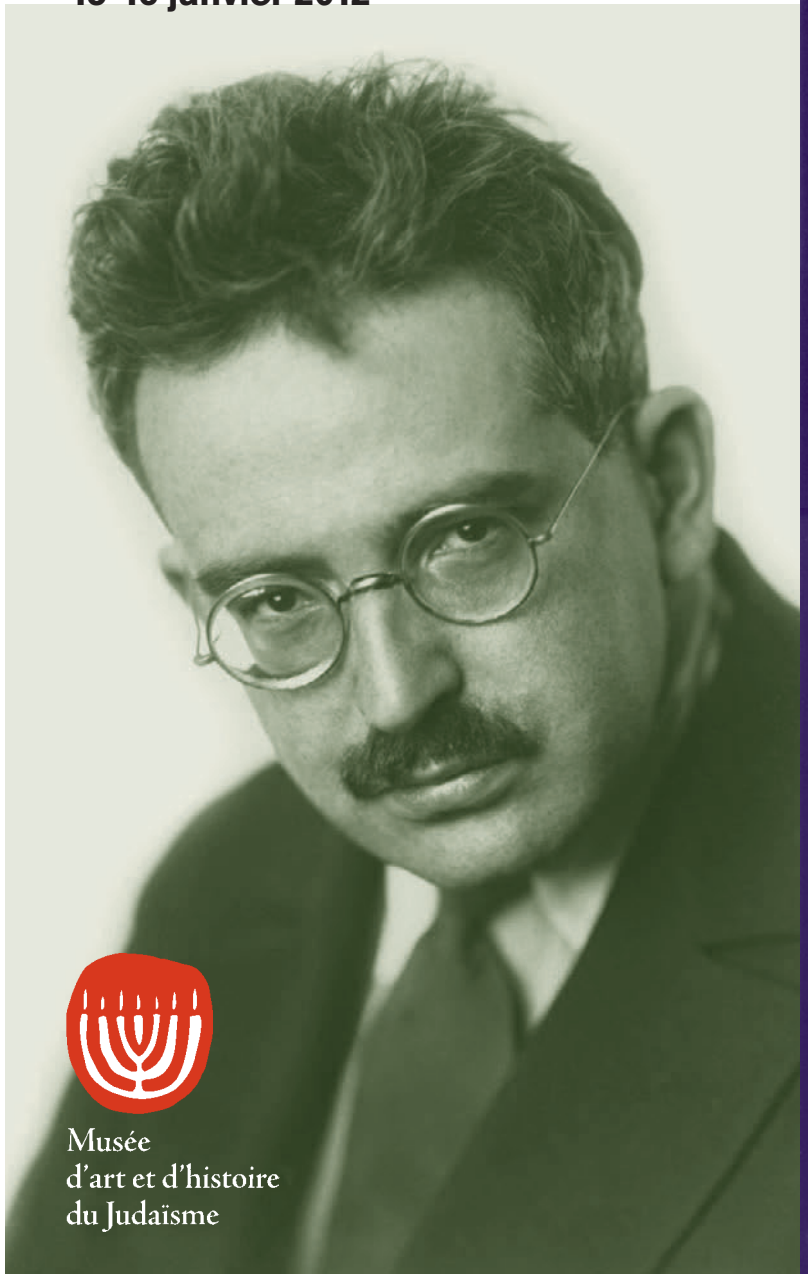
L'idée, Berthold Bartosch, 1930-1932

conception graphique : Alain Choukroun

À l'occasion de l'exposition *Walter Benjamin Archives*

Le cinéma de Walter Benjamin

15-16 janvier 2012



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

Walter Benjamin n'était pas cinéphile, mais par son regard critique et sensible posé sur la création cinématographique de son temps, il a su déceler des bouleversements majeurs dans notre rapport collectif à l'image. Qu'il atteste d'une déshumanisation accélérée sous l'emprise de la technique ou nourrisse au contraire l'espoir d'une émancipation révolutionnaire possible, le cinéma de Walter Benjamin est avant tout politique. Vus et commentés pour la plupart, proches de ses recherches les plus essentielles pour d'autres, de *Paris, capitale du XIXe siècle* aux thèses sur le concept d'histoire, les films réunis pour cette programmation sont aussi ceux de l'amateur séduit par les formes ludiques et divertissantes d'une industrie conquérante. De Disney à Cukor, de Chaplin à Ivens, d'*Alice au pays des merveilles* aux *Trois chants sur Lénine*, les tensions familières de la pensée benjaminienne se laissent ici voir à l'œuvre sous une forme inédite, champs de forces ouverts au mouvement, au jeu des contraires, disparates conjugués.

Dimanche 15 janvier

Le Paris de Walter Benjamin
(autour de *Paris, capitale du XIXe siècle*)

11 h

Rien que les heures
d'**Alberto Cavalcanti**
France, 1926, noir et blanc, muet, 47 min

Le premier film du cinéaste brésilien d'avant-garde, maniant surimpressions et cadrages en oblique, explore différentes facettes de la capitale, des quartiers populaires aux bas-fonds, au cours d'une journée. Avant *Berlin, symphonie d'une grande ville* de W. Ruttmann (1927) et *L'homme à la caméra* de D. Vertov (1929), Cavalcanti inaugure avec ce film le documentaire urbain.

Paris-Express ou Souvenirs de Paris
de **Marcel Duhamel**, **Pierre** et **Jacques Prévert**
France, 1928, noir et blanc, muet, 39 min

La caméra se promène librement dans les rues de Paris, à la recherche des femmes qui les parcourent. On y aperçoit les réalisateurs et leur famille, Joseph Kessel ou Kiki de Montparnasse. Parmi les opérateurs de ces images, Man Ray et Jacques-André Boiffard.

La zone. Au pays des chiffonniers
de **Georges Lacombe**
France, 1928, noir et blanc, muet, 36 min

Un essai en forme de critique sociale sur le travail et le périple quotidien des chiffonniers vivant près des anciennes « fortifs ». La récupération des déchets et le marché aux puces de Clignancourt y sont particulièrement impressionnants.

Rien que les heures

Paris-Express

Walter Benjamin ne mentionne aucun de ces films, mais par leurs sujets comme par leurs dates de réalisation (on sait que Walter Benjamin amorce son immense travail consacré à *Paris, capitale du XIXe siècle* en 1927), ils témoignent du Paris vécu de Walter Benjamin comme de l'imaginaire attaché à cette ville pour laquelle il ne cessera de se passionner. À leur manière, ces trois essais cinématographiques répondent à un fragment du *Passagenwerk* : « Ne tirerait-on pas un film passionnant du plan de Paris ? Du développement de ses différentes figures dans une succession temporelle ? De la condensation d'un mouvement séculaire embrassant des rues, des boulevards, des passages, des places [...] ? Et que fait d'autre le flâneur ? » (*Paris, capitale du XIXe siècle*)

Séance présentée par **Florent Perrier**, conseiller scientifique auprès du MAHJ pour l'exposition *Walter Benjamin Archives*

Dimanche 15 janvier

Walter Benjamin va au cinéma

14 h

Alice in Wonderland
de **Norman Mc Leod**
USA, 1933, noir et blanc, 90 min, VOSTF

Dans l'Angleterre victorienne, une jeune fille qui s'ennuie rêve qu'elle découvre le pays des merveilles, un monde fantastique peuplé de personnages étranges, où rien ne marche normalement.

« Pour commencer comme l'alphabet : je connais bien sûr *Alice au pays des merveilles* ; c'est même le seul livre dont j'ai lu quelques pages en anglais. Car c'est avec lui qu'ont eu lieu mes tentatives malheureuses pour apprendre cette langue. Il y a deux ans, je l'ai lu en allemand (ou en français) puis j'en ai profité pour voir un film tiré du livre et dont je t'ai sûrement déjà parlé. C'est une chose extraordinaire et elle jouit bien entendu d'une grande estime auprès des surréalistes. » (*Gretel Adorno - Walter Benjamin. Correspondance*)

Alice in Wonderland

16 h

Mickey Mouse
de **Walt Disney**
Sélection de films réalisés avant 1932, USA

« Le parcours que vous impose une démarche administrative a beaucoup plus de ressemblances avec l'un de ceux qu'accomplit Mickey qu'avec celui du coureur de marathon. Dans ces films, l'humanité se prépare à survivre à la civilisation. Mickey montre que la créature peut encore subsister, quand bien même elle s'est dépouillée de toute ressemblance avec l'être humain. Il brise cette hiérarchie des créatures conçues en fonction de l'être humain. Ces films désavouent, plus radicalement que jamais auparavant, toute expérience. Il ne vaut pas la peine de faire des expériences dans un tel monde. » (« Sur Mickey », dans *Fragments philosophiques, politiques, critiques, littéraires*)

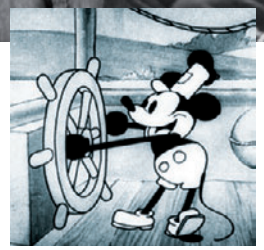
L'Opinion publique
de **Charlie Chaplin**
USA, 1923, noir et blanc, muet, 78 min

Marie Saint Clair pense avoir été abandonnée par son fiancé à cause d'un rendez vous manqué. Un an plus tard, Jean retrouve par hasard celle qu'il a follement aimée. Entre temps, elle a fait la conquête du Paris chic et est courtisée par le riche Pierre Revel... Parmi les acteurs, Adolphe Menjou, particulièrement admiré de Walter Benjamin au point, rapporte Gershom Scholem, qu'il « voyait systématiquement tous les films où se produisait celui-ci. » (*Histoire d'une amitié*)

« Le film achevé n'est rien moins qu'une création d'un seul jet ; il se compose d'une multiplicité d'images et de séquences d'images parmi lesquelles le monteur fait son choix – images qui, elles-mêmes, étaient perfectibles à volonté au cours de la succession des prises de vues, jusqu'à la réussite finale. Pour réaliser son *Opinion publique*, un film de 3 000 mètres de pellicule, Chaplin en a fait tourner 125 000. Le film est donc l'œuvre d'art la plus perfectible. » (« L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » – version de 1935)

Séance présentée par **Marc Berdet**, chercheur associé à l'université de Potsdam et à l'université de Paris 1. Après une thèse consacrée à Walter Benjamin, il publiera *Fantasmagories du capital*, (éd. La Découverte) et *Comprendre Walter Benjamin* (éd. Armand Colin).

Dinner at eight



Mickey Mouse

18 h 30

Dinner at eight
de **George Cukor**
USA, 1933, 111 min, VOSTF

Au comble de la grande dépression, un industriel au bord de la faillite organise un dîner mondain à Park avenue, et y invite toute une galerie de personnages pittoresques : homme d'affaires arriviste, ex-grande dame de théâtre, médecin cossu et coureur de jupons, acteur alcoolique sur le retour...

Gretel Adorno : « As-tu vu les derniers films américains ? Nous sommes étonnés et transportés par cette remarquable nouvelle réalisation : *Freitag Abend und acht* (*Vendredi soir vers huit heures*) et par le rêve dansé qu'elle contient. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce film, on a presque l'impression que le cinéma veut encore se convertir à l'art. » – Walter Benjamin : « Le film américain dont tu parles semble être *Dinner at Eight*. J'ai assisté à sa projection il y a quelques mois avec beaucoup de plaisir. » (*Gretel Adorno - Walter Benjamin. Correspondance*)

Séance présentée par **Patrick Brion**, historien du cinéma

21 h

The Old Dark House
de **James Whale**
USA, 1932, noir et blanc, 71 min, VOSTF

Par une terrible nuit de tempête, trois amis voyageant en automobile se perdent dans une région isolée du Pays de Galles. Surpris par un déluge, ils se réfugient dans une maison dont les occupants se révèlent effrayants.

« J'ai lu Ronsard pour la première fois et j'y ai trouvé l'épigraphe du Baudelaire. J'ai lu en traduction *Benighted* de Priestley. C'est d'après ce livre qu'on a tourné l'un des films les plus mémorables, *The Old Dark House*. S'il est programmé dans une quelconque rétrospective, ne le ratez à aucun prix. » (*Gretel Adorno - Walter Benjamin. Correspondance*)

Séance présentée par **Patrick Brion**, historien du cinéma

Lundi 16 janvier

Walter Benjamin et Bertolt Brecht

18 h

L'idée
de **Berthold Bartosch**
France, 1930-1932, 30 min, musique de **Arthur Honegger**

Avec près de 45 000 photogrammes animés simultanément sur quatre niveaux, le seul film préservé de Bartosch, fabriqué entièrement de ses mains à Paris en 1932, raconte son espoir en un futur meilleur.

« Cher Brecht, vous êtes bien arrivé, j'espère, et sans mal de mer. [...] j'ai vu hier le film de Bartocz. [...] Avec mon salut cordial. Votre Walter Benjamin » (*Essais sur Brecht*)

Kuhle Wampe
de **Slatan Dudow** - **Bertolt Brecht**
Allemagne, 1932, 68 min, VOSTF

En 1931, comme l'ensemble de la société allemande, une famille berlinoise subit de plein fouet la crise économique. Le fils, sans travail, se suicide. Expulsée pour non-paiement de loyers, la famille se réfugie dans un camp de toile géré par une association ouvrière, *Kuhle Wampe*.

Le film n'est pas cité par Walter Benjamin, mais il est fort probable qu'il ait assisté à sa projection. Outre ses échanges très nombreux avec Bertolt Brecht, le nom de Slatan Dudow (1903-1963), réfugié en exil à Paris et dont le nom figure dans le carnet d'adresses parisien de Walter Benjamin, revient à plusieurs reprises dans sa correspondance : « Je ne vois guère de monde [...]. Ainsi je n'ai même pas vu Dudow depuis longtemps ; mais Kracauer m'a dit hier qu'il n'allait pas bien. » (*Correspondance 1929-1940*)

Séance présentée par **Marianne Dautrey**, critique et traductrice de l'allemand. Elle a publié dernièrement « Les scintillations d'une pensée. Walter Benjamin, un auteur de revues », dans la *Revue des revues*, en 2011.

L'idée

Cinéma et politique : les années trente
(autour de *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*)

20 h

Borinage
de **Joris Ivens** - **Henri Storck**
Belgique, 1933, noir et blanc, muet, 34 min

À la suite d'une longue grève en 1933 dans les charbonnages du Borinage, les mineurs, réduits au chômage et à la misère, organisent une manifestation.

Études de mouvement
de **Joris Ivens**
France, 1928, noir et blanc, muet, 4 min

Les *Études de mouvement* sont le fruit d'expérimentations avec la caméra tournées par Joris Ivens lors d'un voyage à Paris en 1928.

Trois Chants sur Lénine
de **Dziga Vertov**
Union soviétique, 1934, noir et blanc, sonore, 60 min

Pour ce film célébrant les dix ans de la mort de Lénine, Vertov a tourné à travers tout le pays, jusqu'en Asie centrale, réunissant et montant témoignages populaires et images d'archives.

« Grâce aux actualités filmées, n'importe quel passant a sa chance de devenir figurant dans un film. Il se peut même qu'il figure ainsi dans une œuvre d'art – qu'on songe aux *Trois Chants sur Lénine* de Dziga Vertov ou au *Borinage* de Joris Ivens. Chacun aujourd'hui peut légitimement revendiquer d'être filmé. » (*L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* – version de 1939)

Séance présentée par **Patrick de Haas**, maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Paris 1

Principaux autres films mentionnés par Walter Benjamin

Contrairement à ses lectures pour lesquelles il tenait un carnet scrupuleusement renseigné, Walter Benjamin n'a pas mentionné tous les films qu'il a pu voir et sans doute n'a-t-il pas vu tous les films qu'il a mentionnés. Indépendamment de ceux présentés pour *Le cinéma de Walter Benjamin*, d'autres œuvres, citées dans ses écrits ou sa correspondance, renvoient à son expérience de spectateur comme à son approche de critique. Le 24 janvier 1927, il note dans son *Journal de Moscou* qu'il vient d'achever une longue journée : « J'ai commencé par faire interminablement antichambre au Goskino. La projection a commencé au bout de deux heures. J'ai vu ***Mat***, ***Potemkine*** et une partie du ***Procès des trois millions***. [...] C'était très fatigant de voir défiler si longtemps [...] autant de films sans accompagnement musical. » À côté du ***Cuirassé Potemkine*** d'Eisenstein (1925), de ***La Mère*** de Poudovkine (1926) et du film de Protazanov (1926), Walter Benjamin signale avoir visionné à Moscou deux films de 1926 : ***Dura Lex*** de Koulechov (« ce film est bon [...] cependant la fable mène son sujet à l'absurde par des atrocités accumulées ») et ***La Sixième partie du Monde*** de Vertov (« mais beaucoup de choses m'ont échappé »). Dans un article de mars 1927, il reviendra sur ces films en évoquant, au sujet du prolétariat en tant que collectif, la puissance de l'enregistrement cinématographique pour « restituer ce collectif animé de mouvement », pour « communiquer une telle beauté au mouvement de l'effroi, de la panique en lui. De telles scènes sont [...] le propre inaliénable de l'art cinématographique russe. Comme ici la fusillade d'Odessa, dans le nouveau film *La Mère*, un pogrom contre des ouvriers d'usine inscrit les souffrances des masses citadines comme une écriture cursive dans l'asphalte des rues. » Le *Journal de Moscou* évoque encore le ***Métropolis*** de Lang (1927) et « le refus que ce film a rencontré à Berlin du moins auprès des intellectuels ». En octobre 1927, il voit à Paris deux films avec son acteur fétiche Adolphe Menjou : ***Au suivant de ces messieurs*** de Malcolm St. Clair (1926) et ***La brune et la blonde*** de Richard Rosson (1927). Avec les Mickey, les Chaplin seront ensuite les plus cités ; on trouve ainsi dans le compte rendu d'un article de Philippe Soupault sur Chaplin paru dans *Europe*, la mention du ***Pèlerin*** (1922) et du ***Cirque*** (1928). Dans son article « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », seront énumérés ***État d'âme*** de Carl Froelich (1921), ***La Ruée vers l'or*** de Chaplin (1925), ***Ben Hur*** de Fred Niblo (1925), le ***Napoléon*** d'Abel Gance (1927), ***Cléopâtre*** de M. Neill (1928) ou le ***Fridericus*** de J. Meyer (1936), film recommandé par les autorités nazies pour sa valeur politique. Rien ne permet d'affirmer que Walter Benjamin a effectivement vu ces films qu'il mentionne sans commentaire. En avril 1936, il évoque ***The Lost Patrol*** de John Ford (1934), « film qui n'est pas tout à fait indigne du livre » dont il est tiré. Plus tard, en juin 1939, dans une lettre à Horkheimer, il revient sur ***You can't take it with you*** de Capra (1939) : « Ici passe un film qui, pour l'Amérique certes, n'est plus une nouveauté [...]. À moi, il m'a montré jusqu'où peut aller, là-bas aussi, la complicité de l'industrie cinématographique avec le fascisme. Il est quelque peu angoissant de voir que ce genre de produit, justement, a été couronné du premier prix par un jury américain. Le mot de Lénine sur la religion s'avère dépassé. Le meilleur opium du peuple est aujourd'hui un certain caractère inoffensif, ce narcotique où la "culture du cœur" et la "niaiserie" constituent les ingrédients les plus forts. » Sans doute Walter Benjamin a-t-il vu en outre, lors des représentations parisiennes de la pièce de Brecht *Les Fusils de la mère Carrar*, en octobre 1937, ***Le Dernier milliardaire*** (1934) de René Clair projeté à cette occasion. Peut-être a-t-il aussi assisté à la projection de ***Das Blumenwunder*** (1926) qui n'est pas sans rapport avec « Du nouveau sur les fleurs ». Il n'est pas impossible enfin qu'il ait connu l'une des versions du film ***Le joueur d'échecs***, celle de Raymond Bernard (1926) ou celle de Jean Dréville (1938), cette figure de l'*Automate joueur d'échecs*, connue par la traduction de Baudelaire d'une des *Histoires grotesques et sérieuses* d'E. A. Poe intitulée « Le joueur d'échecs de Maelzel », étant centrale dans son dernier écrit « Sur le concept d'histoire ».